

**BOIXAREU, Mercè, JUAN-OLIVA, Esther & Ángela M. ROMERA-PINTOR (éds.). *Figures féminines de l'histoire occidentale dans la littérature française*, Préface de Michelle Perrot, Paris, Honoré Champion, collection “Bibliothèque de Littérature générale et comparée”, 147, 2016, 482p.**

Poursuivant leurs recherches sur les représentations historiques dans les littératures espagnole et française, Mercè Boixareu, Esther Juan-Oliva et Ángela M. Romera-Pintor proposent un ouvrage collectif, qui regroupe trente et une contributions autour du thème des figures féminines de l'Histoire occidentale dans la littérature française. Comme le rappelle Mercè Boixareu dans sa présentation (pp. 13-19) ce nouveau recueil d'essais se propose d'étudier la femme historique devenue figure littéraire, “dans le double sens de ‘personnage marquant’, mais surtout de construction poétique” (p. 15). Il s'agit, cette fois-ci, de cerner quelles sont les femmes à avoir fait l'objet de représentations littéraires du Moyen Âge jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, et de définir leurs rapports avec l'Histoire événementielle ou culturelle.

L'ouvrage, divisé en deux parties, est précédé d'une introduction, qui contient une réflexion théorique. En effet, dans une première intervention, Daniel-Henri Pageaux constate la présence rare et problématique de la femme en littérature et au sein de l'Histoire et tente de recenser ce qu'il faut entendre par personnage historique “au féminin.” Son essai s'intitule “La figure féminine entre dimension légendaire et représentation littéraire” (pp. 23-38). Par la suite, quatre contributions offrent un rappel historique concernant l'Histoire des femmes. Dans la première d'entre elles, “Les femmes au Moyen âge, de la norme à la réalité sociale” (pp. 39-50), Cristina Segura Graíño s'interroge sur l'existence des femmes à cette période et constate que les femmes auteures ont toutes défendues “les capacités intellectuelles des femmes, leur droit à l'écriture et leur bonté” (p. 44). La deuxième contribution, intitulée “Regards sur les femmes de l'Ancien Régime (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles): femmes influentes, femmes de pouvoir” (pp. 51-60), aborde la situation des femmes pendant l'Ancien Régime, tant du point de vue de la famille et du pouvoir, que de l'éducation. Dans “Ce long

XIX<sup>e</sup> (1789-1914): revendications sociales des féministes” (pp. 61-67), Ana Clara Guerrero examine “la question des femmes” au XIX<sup>e</sup> siècle et souligne la persistance de l’idée selon laquelle la femme n’est pas l’égale de l’homme, ce qui lesterait la progression des idées féminines. Finalement, Pilar Díaz Sánchez consacre son étude au “XX<sup>e</sup>, un siècle de guerres et [à] la consolidation de la femme moderne” (pp. 69-75), qui selon la spécialiste se caractérise essentiellement par l’incorporation des femmes à la politique active.

La première partie de l’ouvrage, intitulée “Genres, auteurs” (pp. 77-278), se consacre aux genres qui puisent dans l’Histoire la matière de leurs œuvres; la tragédie, les romans, ainsi que les nouvelles historiques. Dans son intervention initiale, “Les dames chantées par les troubadours” (pp. 79-93), Maritxell Simó se propose d’examiner l’image transmise par la littérature des troubadours, des dames de la noblesse occitane. Elle relève le paradoxe suivant: dans la *canso*, le portrait de la dame est loin d’être toujours positif et traduit les tensions de la société féodale. “*Mais où sont les neiges d’antan?: les dames de François Villon*” (pp. 96-106), analyse la première des insertions lyriques du *Testament* du poète. Dans sa contribution, Isabel de Riquer souligne que l’art poétique de Villon rend les dames évoquées aussi réelles et proches les unes que les autres. Caridad Martínez dans “Muses et Mythes du XVI<sup>e</sup> siècle” (pp. 107-119), quant à elle, consacre son étude à certaines figures féminines historiques dont l’existence et le rôle ont été amplement documentés par les poètes de l’époque et plus tard, par les historiens et les chroniqueurs contemporains. Tel est le cas des trois Marguerites de la famille des Valois, ainsi que de Diane de Poitiers, érigées au rang de légendes grâce à l’art et à l’historiographie.

On retrouve dans cette première partie plusieurs contributions dédiées aux figures féminines dramatiques, que je me permets de regrouper ici. María Pilar Suárez, offre un premier inventaire des suzeraines présentes au théâtre au XVI<sup>e</sup> siècle, dans un essai intitulé “D’anciens et de nouveaux modèles dramatiques au XVI<sup>e</sup> siècle : les femmes au théâtre” (pp. 121-133). Suárez dévoile que l’histoire antique ainsi que certains épisodes de l’histoire récente constituent le point de départ d’un nouveau théâtre, qui reprend, néanmoins, un discours sur les femmes qui “met [...] l’accent sur leur faiblesse de corps et d’esprit” (p. 124). “Héroïnes tragiques du XVII<sup>e</sup> siècle: un paradoxe?” (pp. 135-150), qui se penche également sur les reines de l’histoire ancienne, met en lumière le caractère paradigmatique des personnages. Tiphaine Karsenti révèle ainsi “le paradoxe que représente pour les mentalités d’alors une femme montrant des qualités habituellement considérées comme viriles” (p. 136). La contribution de Irene Aguilà-Solana “La tragédie du XVIII<sup>e</sup> siècle: du théâtre de la cruauté au patriotisme fatal” (pp. 165-177) ouvre le champ à l’exploration des héroïnes tragiques qui “sans être en marge de la politique, ne sont pas à la tête d’un gouvernement” (p. 165). Ces figures féminines permettent aux auteurs de conjuguer à la fois la sensibilité qui leur est habituellement accordée à des qualités, jusque-là, considérées masculines. Finalement, Odile Krakovitch, avec son étude “Les femmes de pouvoir dans le théâtre romantique” (pp.

199-213), contribue à compléter l'approximation panoramique de l'héroïne dramatique que propose cet ouvrage. La critique découvre au lecteur le caractère parfaitement conservateur des dramaturges romantiques, qui se bornèrent, dans leur vision de la femme, aux idées les plus traditionnelles.

Les contributions que l'on rencontrera par la suite s'intéressent à la présence des héroïnes historiques en littérature. Ainsi, dans "De la conquête au renoncement : la nouvelle historique au XVII<sup>e</sup>" (pp. 151-163), Christian Zonza étudie la présence de la femme écrivain et des héroïnes historiques au sein de la fiction historique. Le spécialiste dévoile que celles-ci feront désormais preuve de courage, d'intelligence politique et de capacité de séduction, ce qui, pour la première fois, fera voir la faiblesse des hommes. Béatrice Didier se penche sur quelques figures féminines de la Révolution devenues mythiques et qui continuent encore aujourd'hui de nourrir l'imaginaire collectif, dans une contribution intitulée "Les femmes de la Révolution" (pp.179-183). Àngels Santa, quant à elle, examine la présence des femmes dans les romans historiques du XIX<sup>e</sup> siècle, bien que celles-ci n'aient pas joué un rôle important dans l'Histoire réelle (pp. 186-198). La critique insiste cependant sur le fait que la femme "se révèle souvent l'agent de l'Histoire, en déclenchant l'intrigue et en la menant à son terme" (p. 189). Antonio Álvarez de la Rosa, dans son "Salammbô, l'illusion du mythe rêvé" (pp. 215-223) s'intéresse à la figure de Salammbô, qui figure autant le mystère de la femme orientale que le mythe de la femme fatale, traduisant ainsi l'atmosphère du siècle. Laurence Boudart consacre son essai aux "Femmes et [au] discours scolaire français de 1850 à 1950" (pp. 226-233). L'auteur livre une analyse du discours scolaire non exhaustive, qui lui permet néanmoins de confirmer la perpétuation de clichés concernant les femmes célèbres, ainsi qu'"une minorisation de leur rôle dans la vie publique et sociale de leur époque" (p. 232). Dans "Femmes, guerre et révolution: représentation de l'engagement éthique et esthétique au XX<sup>e</sup> siècle" (pp. 235-250), Carme Figuerola se fixe comme objectif de déceler quelles sont les traces laissées en littérature par des figures féminines historiques ayant vécu les deux guerres mondiales et la guerre d'Espagne. Chez toutes ces femmes aux personnalités antinomiques, un objectif commun se manifeste pourtant: "le désir de combattre la misère en changeant la société" (p. 237). La deuxième contribution de Àngels Santa "Multiples visages de la féminité: le roman grand public..." (pp. 251-264) aborde la présence des figures féminines dans le roman populaire historique du XIX<sup>e</sup> siècle. On y apprend que les auteurs se servaient de la vérité historique pour bâtir des personnalités de légende. Finalement, cette première partie s'achève sur une étude intitulée "Une liberté à conquérir : féminin pluriel dans le roman contemporain" (pp. 266-278) qui s'intéresse, elle, aux figures féminines historiques présentes dans le roman au XX<sup>e</sup> siècle. Aurélie Adler y découvre au lecteur que les romanciers des dernières décennies du siècle ont entrepris de "réviser les stéréotypes misogynes qui pèsent encore sur les représentations des femmes célèbres de l'Histoire" (p. 266).

La deuxième partie de l'ouvrage: "Femmes de pouvoir. Combattantes. Intellectuelles

et artistes” regroupe des contributions abordant des figures liées au pouvoir ou ayant marqué le domaine de la culture. Dans “La Messalinité décadente dans le roman antique de la fin-de-siècle” (pp. 281-294), Antonio Domínguez Leiva se propose de déchiffrer le personnage de Messaline, qu’il qualifie de “figure fantasmatique de la transgression” (p. 281) ainsi que son succès au sein des romans antiques de la fin-de-siècle. Mercè Boixareu examine la figure d’Inès de Castro et ses différentes versions littéraires. Dans son étude “Inès de Castro et ses rivales : Constance de Castille et Blanche de Navarre” (pp. 295-308), la critique s’intéresse spécialement à la relation que celle-ci entretient avec ses rivales.

Le personnage de Jeanne d’Arc va, quant à lui, faire l’objet de trois études différentes et complémentaires; María Pilar Suárez, dans une contribution intitulée “Jeanne d’Arc: aux origines d’un personnage littéraire” (pp. 309-320), choisit de travailler l’appréhension du personnage dans le *Ditié de Jeanne d’Arc*, dernière œuvre de Christine de Pisan, dans la pièce *Le Mystère du Siècle d’Orléans*, ainsi que dans deux tragédies datant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, alors que Julie Deramond aborde l’évolution du personnage littéraire au cours des siècles suivants, dans son étude “Jeanne d’Arc, une héroïne littéraire du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle” (pp. 321-334). Enfin, dans “Jeanne d’Arc et le théâtre du XX<sup>e</sup> siècle en France” (pp. 335-348), Ángela Magdalena Romera Pintor s’intéresse aux représentations de la Pucelle dans le théâtre contemporain.

Les trois contributions suivantes abordent trois suzeraines; Marguerite de Navarre, Marguerite de Valois et Marie Stuart. Dans “Réception et image de Marguerite de Navarre (1492-1549): Mécène, écrivaine et figure littéraire” (pp. 349-364), M.<sup>a</sup> Soledad Arredondo examine la figure de la reine et nous parle de l’admiration qu’elle suscita auprès des poètes et des chroniqueurs de son siècle, autant en raison de sa vocation de mécène qu’en raison de son talent d’auteure. Dans “Marguerite de Valois (1553-1615)” (pp. 365-378), Elianne Viennot analyse, quant à elle, la réception du personnage et nous apprend la médiocrité de nombre d’écrivains qui ne la représentèrent qu’en héroïne sulfureuse au cours des siècles, ou encore l’hostilité de certains biographes et leur volonté de nuire à l’une des premières plumes féminines de la littérature française. Finalement, “Les visages d’Élizabeth I<sup>re</sup>: ‘Les protestants en faisaient un ange, les catholiques un diable’” (pp. 379-391) s’attache au personnage historique, devenu héroïne de tragédie et figure galante de nombreuses nouvelles historiques au cours des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. Christian Zonza nous apprend que l’intérêt des historiens et des auteurs a toujours résidé dans la complexité psychologique du personnage: “[...] une grande reine entachée de crimes, une reine vierge et galante à la fois” (p. 279).

Brigitte Leguen consacre sa contribution à la figure de George Sand, personnage “qui sort de l’altérité et s’auto-représente au travers de ses œuvres autobiographiques et de ses romans” (p. 393), dans “George Sand, personne et personnage” (pp. 393-402) C’est effectivement de cette capacité à se représenter que naîtra la force du personnage, à la fois dénigré et admiré, puisqu’elle lui permet de se fabriquer, de se construire malgré l’exclusion sociale

et politique imposée aux femmes de sa génération. Dans l'étude suivante, Béatrice Didier offre un bref aperçu des "Femmes-artistes de l'époque romantique" (pp. 403-410) qui parvinrent à s'affirmer à une époque où leurs libertés avaient encore été restreintes. Mme de Staël, Marie Dorval, la Malibran ou encore Pauline Viardot deviennent toutes des figures mythiques de l'artiste romantique. La contribution qui vient clore le volume "Charlotte de Belgique, impératrice et régente du Mexique (1864-1866): un personnage romanesque", se penche finalement sur une personnalité insolite; celle de la princesse belge et de l'image que les romanciers en langue française ont transmise de celle-ci. La critique remarque que la part accordée dans les romans au rôle politique joué par la régente y est insignifiante et qu'il faudra attendre les plus récents pour que celle-ci ait droit à plus de considération.

Le volume, dans lequel les essais sont répartis chronologiquement, s'achève sur des conclusions, des récapitulations ainsi que sur un index des noms des personnages historiques féminins, cités en tant qu'objets d'étude.

Toutes les contributions nous semblent stimulantes et pertinentes, c'est pourquoi nous croyons que le présent ouvrage remplit amplement son objectif et devrait permettre de mieux cerner l'Histoire générale des représentations des femmes. Plus précisément, il contribue à dégager les types de femmes de l'Histoire qui font l'objet de représentations, les traits qui les caractérisent, les fonctions qu'elles assument et les apports ou méfaits que ces représentations supposent. Il nous semble évident que ce recueil d'essais sera considéré œuvre de référence en raison de sa richesse et de ses approches novatrices.

ELENA MESEGUER PAÑOS  
Universidad de Murcia